



CYANOPICA, vol. 3, fasc. 1^o
(1983): 5-15.

Rubén Barone Tosco

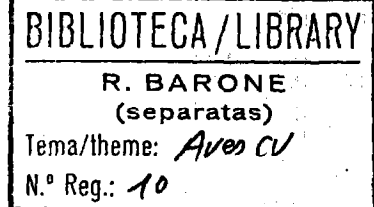
Le Courvite de l'Archipel du Cap-Vert

Cursorius cursor exsul Hartert 1920

PAR

RENÉ DE NAUROIS (*)

Prof. (honoraire) aux Facultés Libres de Toulouse — Correspondant du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris — Membre de la Société de Biogéographie, Paris
Membre (élu) de l'American Ornithological Club



L'area où se rencontre le Courvite, sous sa forme nominale Ouest Africaine (*C.c. cursor* (Latham)), est fort large. Elle s'étend en effet du littoral méditerranéen (à la longitude du Maroc Oriental cf. Brosset 1961) aux confins Mauritano-sénégalais (Morel 1972); et du littoral Atlantique de l'ancien Sahara Espagnol à l'Egypte. Toutefois, en ce qui concerne l'Afrique Occidentale, la reproduction n'est prouvée que pour la zone comprise entre la limite septentrionale d'une part et les latitudes du Zemmour (25°-26°) et du Sahara Espagnol dans sa partie Nord d'autre part (Ugranat, au S d'El'Aium, lat. 26° 15'; cf. Valverde 1957 p. 183). C'est dire que la présence d'une forme nicheuse aux îles du Cap Vert (lat. 14° à 17°) constitue, pour cet oiseau paléarctique, une remarquable extension vers le Sud. Il est à peine besoin de rappeler que le cas n'est pas unique dans cet Archipel puisque la majorité des espèces non cosmopolites y sont d'origine européenne, nord-africaine (maghrébine) ou saharienne.

Au Îles Canaries vivent des populations que Hartert rattacha, non sans hésitation, à la forme capverdienne *exsul*, et que Rothschild crut pouvoir séparer sous l'appellation *bannermani* (voir *infra* § Morphologie).

(*) 2 Allée des Daims — 91800 Brunoy — FRANÇA.

HISTORIQUE

C'est seulement en 1898 que la mention du Courvite gaulois apparaît chez un auteur traitant de l'Archipel du Cap Vert: Boyd Alexander, après ses deux voyages dans les îles au cours de l'année précédente. Il rencontre l'espèce en relative abondance à Santiago près de la ville de Praia (onze sujets; p. 89); puis à Boa Vista, «well distributed» écrit-il (une vingtaine de sujets); enfin à l'île de Santa Luzia.

Il est fort surprenant que les prédécesseurs de cet auteur n'aient jamais noté l'oiseau: C. Bolle au cours d'un séjour de près d'un an en 1851-1852; le professeur H. Dohrn et son assistant J. G. Keulemans lors d'une visite de plusieurs mois en 1865; les correspondants (résidents dans l'Archipel) du Prof. Barboza du Bocage... Au point que si le Courvite capverdien ne témoignait pas lui-même de son ancienneté (par ses caractères subsécifiques relativement bien marqués) on pourrait supposer qu'il ait colonisé les îles quelques années seulement avant l'arrivée de Boyd Alexander!

En 1898 c'est Leonardo Fea qui prospecte pendant un an les îles du Cap Vert sans noter la présence de *Cursorius cursor*! (in Salvadori 1899).

En 1922 J. Correia s'attache principalement à l'observation et à la collecte des Oiseaux de mer. Il obtient cependant plusieurs spécimens de Courvite (dont des immatures) sur l'îlot Raso et dans l'île de S. Vicente. Connaissant mal l'avifaune terrestre il rapporte une «information» grossièrement fautive, évidemment fournie par des habitants de l'île: le Courvite pourrait déposer jusqu'à 10 oeufs sur le sol sablonneux! Confusion avec la Caille, *Coturnix coturnix* ou la Pintade *Numida meleagris* (in Murphy 1924 p. 269).

En février 1924 l'Expédition américaine du Blossom obtient une vingtaine de spécimens, parmi lesquels une série de sujets en plumage juvénile (conservés au Peabody Museum de l'Université de Yale).

En septembre 1951, W. Bourne observe des parades à Santiago.

En 1963, puis de 1965 à 1969, se placent mes propres recherches. Je retrouve le Courvite partout où mes prédécesseurs l'ont déjà noté, sauf à l'île de Santa Luzia. L'oiseau est singulièrement abondant à l'île de Maio.

En 1969, 1970 et 1972 Jaime dos Santos, envoyé par le Centro de Zoologia de Lisbonne (Junta de Investigações do Ultramar), obtient 8 spécimens, dont deux — un mâle et une femelle — sont en provenance de l'île de S. Nicolau: localité nouvelle pour la connaissance de l'espèce.

HABITATS ET COMPORTEMENTS

Les Courvites sont des oiseaux des plaines arides à basse altitude; ce qui explique leur distribution aux îles du Cap Vert: relative concentration sur les plaines littorales, particulièrement sur les îles peu montagneuses de l'Est (Maio, Boa Vista, Sal); dispersion plus grande dans les îles plus vastes, plus hautes et mieux arrosées (par des précipitations d'origine orographique; telles S. Nicolau, Santiago). Mais ici encore l'oiseau n'est présent que dans la zone comprise entre le niveau de la mer et 3 ou 400 m. d'altitude. Il est absent de l'îlot Branco, aux pentes abruptes; mais a été noté à l'îlot Raso (Correia in Murphy 1924) et à l'île de Santa Luzia (B. Alexander 1899) où sa présence est probablement intermittente. En revanche il habite de façon apparemment régulière les autres îles, à l'exception semble-t-il de S. Antão, Fogo et Brava: peut-être parce que les parties planes ou mollement accidentées y sont plus rares et plus exigües. Je suis porté à croire pour ma part que des recherches plus poussées infirmeront beaucoup de renseignements négatifs; car c'est un fait assez paradoxal que cette espèce, qui n'est jamais représentée par des effectifs nombreux, passe souvent inaperçue.

Les îles où le Courvite a été trouvé par moi en plus grande abondance sont celles de Maio (269 km²) et de Boa Vista (620 km²). Curieusement, à l'île de Santiago (la plus étendue avec ses 991 km²), il n'a guère été observé qu'à proximité de la

ville de Praia sur le plateau caillouteux, remarquablement uni, où se trouve l'aéroport (B. Alexander, Naurois, Bannerman).

Des évaluations très approximatives, effectuées par différentes méthodes, conduisent pour la population totale de l'Archipel à un total de 120 à 160 couples.

Comme sur le Continent, les adultes sont généralement vus par paires. En période de reproduction les femelles — ou les couples — sont accompagnés par un ou deux jeunes, immédiatement reconnaissables à leur plumage marqué de barres noirâtres non rectilignes (ondulées — «wavy» comme disent les auteurs anglais), à l'absence de plage grise à l'arrière de la calotte, et à la couleur brune des traits parallèles (blanc et noir chez les adultes et fortement contrastés) qui s'étirent du bec, par la région oculaire, à la nuque — où ils se rejoignent.

B. Alexander (1898) raconte qu'il rencontra à l'île de Boa Vista de véritables troupes d'une vingtaine d'individus: «We met with flocks numbering over a score on the higher levels [traduisons: 200 à 250 m d'altitude, dans cette île où le point culminant est à 387 m], and these consisted chiefly of immature birds...» (p. 113). Je n'ai jamais rien observé de tel, et suspecte une certaine exagération.

Ces oiseaux sont méfiants. Ils courent très vite, comme l'ont noté tous les auteurs, prenant cependant le vol dès qu'ils se sentent pressés par l'observateur. B. Alexander note qu'ils décrivent alors un large cercle avant de retourner à leur point d'envol (1898 p. 88).

Le cri est rendu par B. Alexander (1898 p. 88) comme une série de «whit», émis en succession assez rapide avec un timbre légèrement métallique.

Aux îles du Cap Vert l'alimentation est mal connue (les contenus stomacaux de mes spécimens ont été égarés). B. Alexander observa en fin d'après-midi des rassemblements à l'intérieur de parcelles cultivées — patates douces et mil — entourées de murs de pierres. Le régime des oiseaux de l'Archipel ne doit pas différer sensiblement de celui, essentiellement composé d'insectes, des Courvites continentaux. Pour l'ancien Sahara Espagnol J. Valverde (1957) fournit les analyses suivantes: à Ugranat (Lat. 26° 15') sur des regs d'Aizoon, le 31 mai, dans

un cas 6 Coléoptères de 7 à 8 cm, dans un autre cas 10 Coléoptères; le 1er Juin, de nouveau des Coléoptères (mêmes tailles); le 21 juin, chez un jeune oiseau et dans un biotope différent, 28 larves de Tenebrionides.

REPRODUCTION

On sait que les pontes sont de deux oeufs, simplement déposés sur le sol à peine gratté. Les données — peu abondan-

Tableau I — Reproduction de *Cursorius cursor exsul* dans l'archipel du Cap Vert

Lieu	Date	Observateur	Observation	Epoque estimée de la ponte
S. Vicente	20/1-1966	Bannerman	2 ad. + 1 imm. (5 mois?)	août-sept.?
Santiago	sept. 1949	Bourne	parades nuptiales	sept.-oct.?
S. Vicente	1ère sem. fé-	Blossom	jeunes au vol (âge: 6-8 semain.)	déc.
Maio	7/4-1965	R. de N.	femelle «suiée»	janv.-fév.
Sal	10/3-1924	Blossom	jeune au vol	début fév.
Maio	30/3-1924	Blossom	adultes et jeunes de 3 ou 4 semain.	fév.
Maio	mi-février 1965	R. de N.	1 fem.: ovocytes énormes	3ème sem. fév.
Santiago	3ème sem. février 1963	R. de N.	1 fem. gon. développées	fin fév. ou début mars
S. Nicolau	3ème sem. mars	R. de N.	1 S ? repos sex.	
S. Vicente	mai 1922	Correia	pull. em duvet	avril
Maio	7/4-1965	R. de N.	1 mâle, gonades développées	avril

les — relatives aux époques de dépôt, sont indiquées au Tableau I. Il ressort que la ponte est attestée de façon sûre pendant les 4 premiers mois de l'année (janvier à avril). Mais la présence de nombreux immatures, identifiés pendant ces mêmes mois, renvoie à des pontes de décembre. D'autre part l'observation en janvier, par D. Bannerman, d'un immature qui pouvait être âgé de cinq mois oblige à admettre que la ponte peut commencer en août — ce que semble bien corroborer la mention par Bourne de «displays» en septembre.

La période de reproduction apparaît ainsi: soit comme très étalée — d'août à avril — soit comme comportant deux saisons: d'abord d'août à octobre ou novembre pendant les pluies de mousson; ensuite de janvier à avril à l'époque du «printemps biologique» (dont j'ai fait état dans mes publications antérieures; voir Naurois 1969, Conclusions). Il est fort possible que les mêmes couples aient deux couvées par année. En Afrique du N et au Sahara septentrional, seules régions où la reproduction soit prouvée, Heim de Balsac a suspecté l'existence de deux ou trois pontes par an (Heim de Balsac et Mayaud 1962); et la saison s'étend du début de mars (près Touggourt par exemple) à juillet ou jusqu'au début d'août (voir Blanchet: près de Makuassy, latitude 34° 37').

MORPHOLOGIE

COLORATIONS DU PLUMAGE

C. c. exsul se distingue immédiatement par la teinte «rougie» du plumage beige (ou «sable») qui caractérise l'espèce. Il ne paraît donc pas jaunâtre — ou jaune légèrement «rosé» — comme la forme nominale d'Afrique N-Occidentale; ni gris-jaunâtre comme certaines populations du Proche-Orient ou d'Ethiopie.

Dans l'Archipel du Cap Vert il n'est pas impossible que des collectes futures, à effectuer dans les diverses îles, fassent apparaître une variation d'une île à l'autre, c'est-à-dire, au sens anglosaxon du terme, une *radiation*. J'ai eu en effet l'impression

que les oiseaux de l'île de S. Vicente présentaient une coloration d'un rouge plus saturé que ceux des îles Maio et Santiago. D. Bannerman et Mrs Bannerman firent une remarque semblable (1966 p. 362). Le fait ne manquerait pas d'intérêt s'il était confirmé; et voici pourquoi. On est conduit à penser que, si l'endémisme est si faible à l'intérieur de l'Archipel du Cap Vert — il a même paru, jusqu'ici, être nul...! — la raison est à chercher du côté de l'aridité. Celle-ci obligerait les oiseaux à se déplacer d'une île à l'autre chaque fois que les conditions d'alimentation deviennent trop précaires ici ou là, par exemple dans les îles trop peu montagneuses où, par voie de conséquence, les précipitations sont très faibles — ou encore dans les îles du Nord et du Nord-Ouest (dites de *Barlavento*) lorsqu'au cours de plusieurs étés et automnes consécutifs elles ne sont pas atteintes par la mousson. Les transhumances ainsi déclenchées entraîneraient des brassages de populations (v. Naurois 1969 Conclusions). Le Courvite, espèce désertique, peut certainement supporter la sécheresse mieux que ne le peuvent d'autres espèces (comme les Sylviidae), mieux même peut-être que des Alaudidae (tels que *Ammomanes cinctura* ou *Eremopterix nigriceps*). A une condition cependant: c'est que le territoire habité ne soit pas de dimensions trop exigües, que l'oiseau y dispose sinon de refuges au sens strict du terme du moins de quelques possibilités d'erratisme. Tel pourrait être le cas sur des îles comme Maio et, à plus forte raison, Boa Vista (altitudes inférieures à 500 m, mais superficies de 269 et 620 km² respectivement). Au contraire des îlots comme Raso (7 km²) et Branco (3 km²), voire même des îles comme Santa Luzia (35 km²) n'offriraient pas, faute d'espace, des possibilités de survie suffisantes. Ces hypothèses ne sont proposées ici qu'à titre tout à fait provisoire; et la discussion sera reprise avec toute l'extension qu'elle comporte dans un travail ultérieur.

DIMENSIONS

J'énumérerai les mesures prises par Hartert (sans indication du nombre de spécimens et des moyennes), Vaurie (27 spéci-

mens de la forme nominale; 17 spécimens de la forme *exsul* et moi-même (1 mâle et 2 femelles seulement pour la forme *exsul*).

1.^o — Pour *C. cursor cursor* (et *C. cursor «bannermani»*):

— par Hartert

Aile :	155-166	Queue :	61-64
Tarse :	56-60	Bec :	30-32,5

— par Vaurie

Aile : 149-167 (158,4)

— par Naurois (chez deux sujets capturés à Port Etienne (= Nouadhibou) par F. Roux)

Aile : 1 ♂ :	157	Culmen 1 ♂ :	24,5
1 ♀ :	158	1 ♀ :	26

Chez un sujet S? de l'Ennedi (MNHN)

Aile : 153

Chez 2 sujets mâles d'Iran (MNHN)

Aile :	167; 168	Culmen :	25; 28
--------	----------	----------	--------

Chez un mâle de Fuerteventura (MNHN)

Aile :	153	Tarse :	51,8; Culmen :	23
--------	-----	---------	----------------	----

2.^o — Pour *C. cursor exsul* :

— Aile (Hartert) :	149-162
Aile (Vaurie) :	145-158 (153,6)
Aile (R. de N.) :	146; 149; 150
— Tarse (R. de N.) :	51; 52; 51
— Bec (Vaurie) :	28; 33 (29,9)
Bec (R. de N.) (culmen) :	23,5; 24; 25

Les becs n'ont pas été mesurés de la même manière par Hartert et Vaurie d'une part et par moi-même d'autre part. Et

les longueurs d'aile sont particulièrement courtes chez mes spécimens capverdiens. Dans l'ensemble, cependant, la petitesse relative de *C. c. exsul*, par opposition aux dimensions plus grandes des sujets continentaux jusqu'à l'Iran, est bien mise en évidence.

INTERPRETATIONS ET CONCLUSIONS

1 — *Cursorius cursor exsul*, oiseau intéressant à plus d'un titre, n'est connu des Iles du Cap Vert que depuis 1897 (B. Alexander). Le fait qu'il n'ait pas été remarqué par les auteurs antérieurs pose un problème. Peut-être faut-il penser, à titre d'explication partielle, à des fluctuations d'abondance plus importantes qu'il n'a été supposé jusqu'à présent, fluctuations dont on s'apercevra sans doute qu'elles affectent à des degrés divers plusieurs autres espèces et permettent de comprendre certaines raréfactions (celle de *Falco peregrinus madens*, celle d'*Ardea purpurea bournei*) ou même de possibles extinctions (Columbidae ?).

2 — Sous le rapport des comportements la sous-espèce capverdienne ne diffère pas sensiblement des formes continentales. En Afrique comme dans les îles, sa période de reproduction est fort allongée: d'août à avril. Mais dans l'Archipel du Cap Vert, il est probable qu'elle s'analyse en deux saisons: l'une d'été et d'automne à l'occasion des pluies de mousson; l'autre de printemps, sous l'effet du regain de la vie végétale et de la prolifération des invertébrés.

3 — Les caractères sub-spécifiques (petitesse de la taille, teinte plus rouge du plumage) sont relativement bien marqués; mais il n'est pas impossible que des recherches plus poussées révèlent l'existence de variations d'une île à l'autre (à S. Vicente par exemple, par opposition à Maio et Santiago). Ainsi se dessinerait, au moins en ébauche, un endémisme local qui jusqu'à présent n'avait pas été mis en évidence et semblait ne

pas pouvoir exister. Les sécheresses prolongées ou delà de 2 ans, entraînent en effet des transhumances et donc des brassages de populations.

ABSTRACT

Cursorius cursor exsul of the Cape Verde Islands is a fairly «good» subspecies, smaller and more deeply reddish all over in tone than the continental nominal form. The population in the archipelago amounts probably to about 120-150 pairs. Its breeding season is a protracted one: from august or september (monsoon season) to the end of november, with an interruption or a marked slowing down in december; and a new laying period from january to april.

The fact that the Capverdien Courser was not discovered until 1897, by Boyd Alexander suggests that the population undergoes great fluctuations from time to time, as a consequence of severe droughts, and may remain unnoticed by visitors.

The droughts, as an effect of the extreme irregularity in the rainfall (often because the south-west monsoon does not even reach the more southern islands) may last more than a few years in succession. This is probably the reason for the lack of radiation and endemism within the archipelago: because the birds in one island have to move to another less disadvantaged island or group of islands, and have to stay there for more than one breeding season before recolonizing their previous territories. This brings about a mixing-up of the populations.

Nevertheless for some birds better adapted to arid conditions it may be possible, if the island area is large enough, that they can move from one place to another (a less barren part) in the same island, escaping the necessity of migrating. This might be the reason why the Courser, in an island like S. Vicente, might be slightly different of its opposite number in islands like Maio, Boa Vista or Santiago (a remark made independently by D. A. Bannerman and R. de Naurois). But this very fact needs still to be proved by further collecting in the islands concerned.

REFERENCES

- ALEXANDER (Boyd) 1898 — An ornithological expedition to the Cape Verde Islands, Ibis: 74-118 — Further notes on the Ornithology of the Cape Verde Islands, Ibis: 277-285.
 BANNERMAN (D. A.) and BANNERMAN (W. M.) 1968 — History of the Birds of the Cape Verde Islands Vol. IV de «Birds of the Atlantic Islands», Oliver & Boyd Edinburg, 458 pp.

- BOURNE (W. R. P.) 1955 — The Birds of the Cape Verde Islands, Ibis 97: 508-556.
 BROSSET (A.) 1961 — Ecologie des Oiseaux du Maroc Oriental. Trav. Ins. Scient. Chérifien, Rabat, 155 pp.
 FRADE (F.) — Aves do arquipélago de Cabo Verde (Coleção do Centro de Zoologia da J.I.C.T.), Garcia de Orta 5 (1): 47-58.
 HEIM de BALSAC (H.) et MAYAUD (N.) 1962 — Les Oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique. Disribution géographique, Ecologie, Migrations, Reproduction, Lechevallier, Paris, 486 pp.
 MOREL (G. J.) 1972 — Liste commentée des oiseaux du Sénégal et de la Gambie. Off. Rech. Sc. et Tech. Outre-mer. Centre ORSTON Dakar (Roneot.), 139 pp.
 MURPHY (R. C.) 1924 — The Marine Ornithology of the Cape Verde Islands, with a list of all the Birds of the Archipelago. Bull. Amer. Mus. Nat. Hist., Vol. 1, Art. III: 211-278.
 SALVADORI (T.) 1899 — Colezzioni Ornitologiche fatte nelle Isole del Capo Verde da Leonardo Fea. Annali del Mus. Civ. di Storia Nat. (2), XX: 283-312. Gênes.
 VALVERDE (J. A.) 1957 — Aves del Sahara Espanol. Estudio ecologico del desierto. Inst. Est. Africanos, Madrid, 487 pp.
 VAURIE (C.) 1965 — The Birds of the Palaearctic fauna, a systematic reference. Non passeriformes, 763 pp. Whiterby éd., Londres.
 VOLSOE (H.) 1951 — The breeding Birds of the Canary Islands I — Introduction and Synopsis of the Species. Vidensk. Medd. Dansk naturh. Foren., Bd 113, 153 pp.

BRUNOY 28 avril 1983

RESUMO

A separação subespecífica da forma *exsul* Hartert da espécie *Cursorius cursor* é bastante bem definida e justificada pelas dimensões mais pequenas e pelas colorações mais avermelhadas da plumagem. Subsiste também a possibilidade de uma variação entre as populações das Ilhas do Leste (sotavento) e das Ilhas do Nordeste (barlavento) (observações feitas independentemente pelos ornitologistas Bannerman e de Naurois). O período da postura estende-se desde o mês de Agosto e Setembro até ao mês de Abril, com provável interrupção nas semanas mais frias de Dezembro. A espécie parece estar bem adaptada às secas duradouras (mais do que 2-3 anos). Isso pode ser a razão porque estas aves não devem necessariamente transmigrar de uma ilha para outra cada vez que as condições meteorológicas se tornam demasiadamente agrestes em qualquer ilha: o que pode possibilitar uma irradiação insular dentro do Arquipélago. Mas isso mesmo precisa de comprovação para o que se torna necessário fazer colhetas suplementares.

Rubén Barone Tosco